

tant d'exactitude dans les articles historiques ou scientifiques, surtout quand ils font partie d'un ouvrage comme l'*Encyclopédie* dont les catholiques américains veulent faire un monument de premier ordre qu'il faudrait peu d'erreurs semblables pour déprécier l'œuvre entière.

La bêvue de M. Bandelier nous a valu un article très documenté du R. Père Eusèbe Clop., O. F. M. dans les *Etudes franciscaines* où il n'a pas de peine à démontrer que le couvent de la Rabida fondé en 1260 a été dès les débuts et est toujours resté, dans la suite, un couvent franciscain, dont le gardien était en 1492, alors que Colomb vint frapper à sa porte, le P. Juan Perez de Marchena.

En 1835 la révolution chassa les religieux d'Espagne et le gouvernement confisqua les couvents. "En considération des souvenirs glorieux attachés au couvent des Franciscains de Notre-Dame de la Rabida"—ce sont les termes du décret royal rendu en 1846—ce vieux bâtiment a été classé parmi les monuments nationaux. Le voyageur moderne, son Bœdœker en main, peut aller y vénérer la glorieuse mémoire de Christophe Colomb et de l'intelligent protecteur sans lequel, probablement, il n'aurait jamais eu l'honneur de découvrir l'Amérique.

Le Marquis de Ripon

La mort de Lord Ripon a donné aux *Revues* l'occasion de rappeler le souvenir du noble Lord et le courage avec lequel il sut remplir jusqu'à la fin ses devoirs de catholique. C'est un devoir pour l'Ordre franciscain de rappeler une des œuvres du généreux Lord. Lorsqu'il y a trente ans, le gouvernement italien s'empara des couvents, le monastère de Saint-Damien près d'Assise, célèbre par les souvenirs de sainte Claire qui y vécut avec ses premières compagnes et y mourut ainsi que sa sœur sainte Agnès, devint la proie des voleurs légaux. En ce moment critique, Lord Ripon sauva cette vénérable relique en la rachetant du gouvernement italien pour la conserver à l'Ordre. C'est donc à lui que les pèlerins d'Assise doivent la douce et pénétrante consolation de pouvoir vénérer encore l'un des plus précieux souvenirs franciscains. Il n'en est pas un seul de ceux qui ont goûté ce bonheur qui ne se fasse un devoir de prier pour l'âme de ce généreux ami et bienfaiteur de l'Ordre de Saint François.

Le Congrès Eucharistique de Cologne

COMME les précédents le Congrès Eucharistique de Cologne a été l'occasion de grandioses manifestations de la foi et de l'amour des peuples envers N. S. Jésus-Christ, pour les catholiques une occasion de se compter, et de prendre conscience de leurs forces en face de la révolution. Le jour de la clôture, diman-